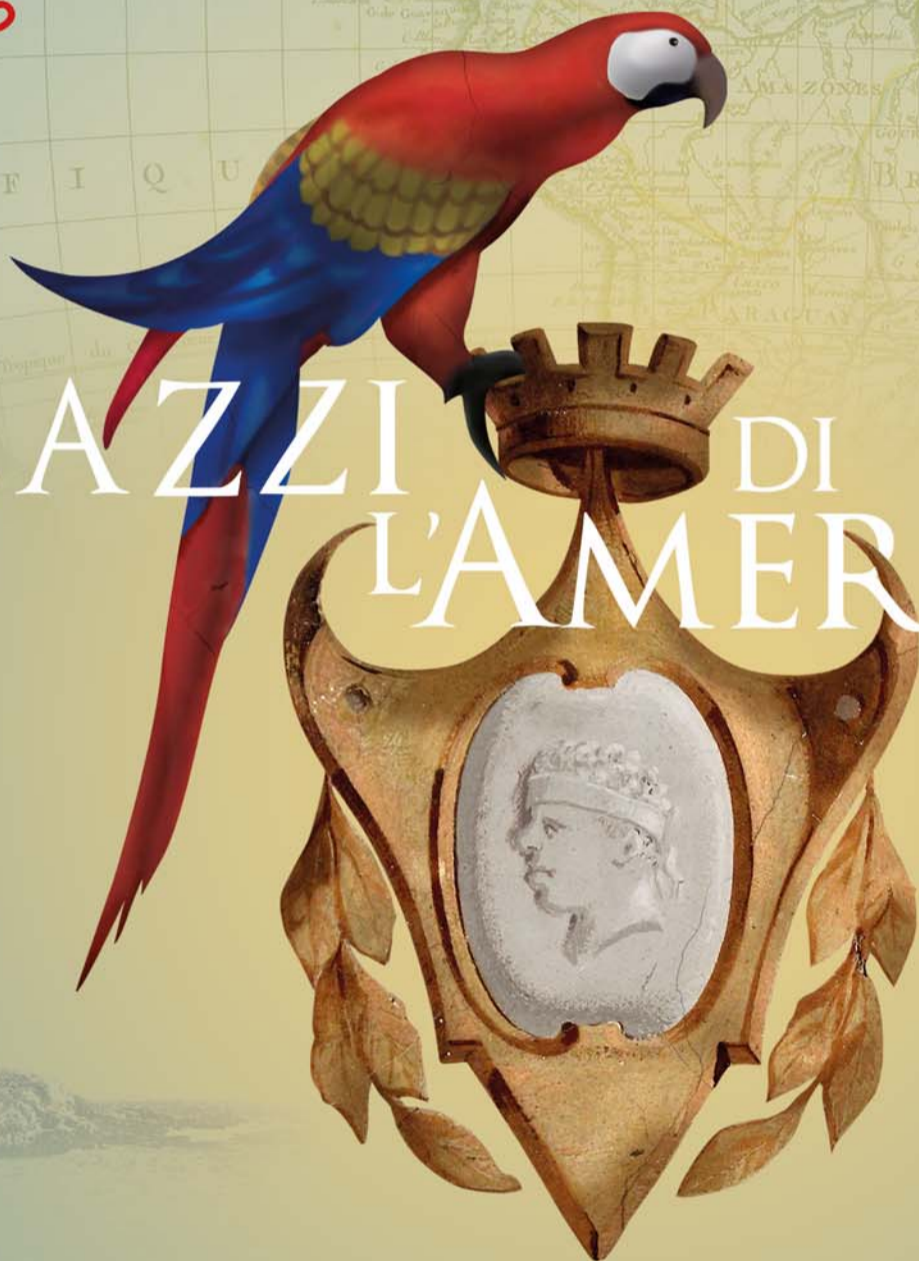


MOSTRA

EXPOSITION

LES PALAIS DES CORSES AMÉRICAINS

PALAZZI DI L'AMERICANI



Cullettività Territoriale di Corsica

MUSEU DI A CORSICA
JEAN-CHARLES COLONNA



04/08/2017 > 24/03/2018

Citadella di Corti

CAP SUR LES AMÉRIQUES

LES PREMIERS MIGRANTS VERS LES « INDES OCCIDENTALES » (XVI^E-XVIII^E SIÈCLES)

Lorsque Christophe Colomb disparaît en 1506, les Corses sont déjà en chemin vers les « Indes occidentales ». Majoritairement originaires de Calvi puis du Cap Corse, ils sont actifs dans les ports, les centres miniers et les sièges administratifs du Nouveau Monde. Enrichis dans le commerce, quelques-uns reviennent en Europe, principalement à Séville, puis à Cadix où la flotte des Indes est basée à partir de la fin du XVII^e siècle. C'est à cette époque que les retours en Corse commencent à se faire un peu plus nombreux, annonçant le vaste mouvement du XIX^e siècle. On peut estimer à un peu plus de 500 le nombre de ces premiers « Américains ».

L'ÉMIGRATION AU XIX^E SIÈCLE

Cette tradition migratoire se diffuse plus largement au XIX^e siècle. Le phénomène touche désormais l'ensemble du Cap Corse, la ville de Bastia et sa proche région, le Nebbio, la Balagne, la Castagniccia et de façon marginale le sud de l'île. Désormais, les Corses se dirigent essentiellement vers les Antilles (notamment Porto Rico), le Venezuela et les États-Unis. De 1800 à 1920, près de 4000 individus partent vers le continent américain.

LE VOYAGE ET L'ARRIVÉE OUTRE-ATLANTIQUE

Financée par les économies familiales ou un emprunt réalisé avant le départ, la traversée coûte entre 150 et 500 francs. Le voyage vers les Antilles dure une quarantaine de jours. À leur arrivée, les jeunes Corses sont accueillis par des parents proches ou des compatriotes et intègrent les exploitations existantes. Après plusieurs années de travail et d'économies, certains s'établissent à leur compte.

LA VIE AUX AMÉRIQUES

Outre-Atlantique, les Corses n'hésitent pas à se lancer dans des domaines qui leur sont totalement étrangers comme les plantations de café, de sucre, de cacao, de coton et de bananiers ou l'exploitation de forêts tropicales, de mines et le secteur des chemins de fer. Quel que soit leur secteur d'activité, les Corses sont durant une partie du XIX^e siècle propriétaires d'esclaves, et certains en font commerce. Ils sont aussi actifs dans le commerce de détail

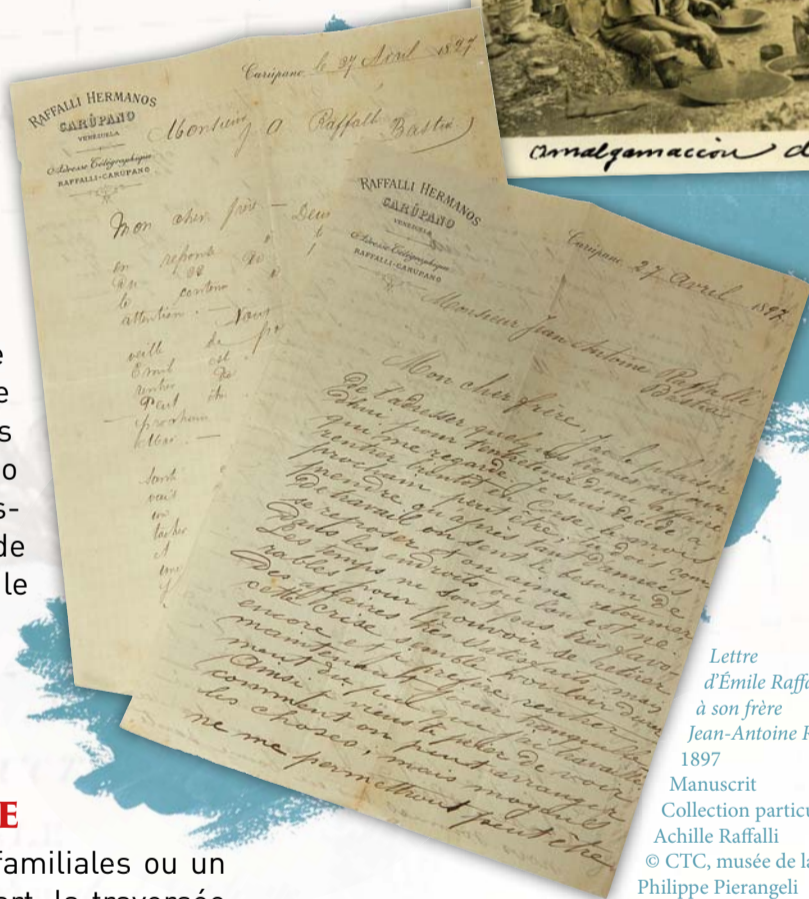
et de l'import-export. D'autres exercent des professions libérales. Enfin, nombreux sont ceux qui demeurent toute leur vie employés des maisons de commerce ou des exploitations agricoles.

GARDER LE LIEN

Les Corses s'intègrent progressivement dans la société locale. Ils apprennent la langue, adoptent les usages locaux et s'unissent par mariage aux familles autochtones ou aux descendants de leurs compatriotes arrivés avant eux.



Vue de la mine de Pierre Fiorini
Vers 1912-1915
Photographie, anonyme
Collection particulière famille Cerani
© CTC, musée de la Corse/DR



Lettre
d'Émile Raffalli
à son frère
Jean-Antoine Raffalli
1897
Manuscrit
Collection particulière
Achille Raffalli
© CTC, musée de la Corse/
Philippe Pierangeli

Participant pleinement à la vie sociale et culturelle, les Corses gardent cependant des liens étroits avec leur île par une correspondance régulière, l'abonnement aux journaux insulaires et l'échange de produits.

REVENIR OU RESTER ?

Seuls 15 % des migrants reviennent au pays car revenir au village sans fortune était inconcevable et tous ne sont pas devenus riches.

La majorité des Corses renoncent définitivement à revenir ou tout du moins n'en ont plus l'intention, à un moment donné de leur vie. En effet, ils parlent une autre langue (l'espagnol) ; sont mariés à des autochtones ; ont dans leur pays d'adoption leurs amis et habitudes ; parfois ont perdu les parents chers qui les



La famille Agostini sur la terrasse de la maison de
Cagnano
1915
Photographie de Jean-Baptiste Agostini (reproduction)
© Collection particulière famille Agostini-Biaggi/DR

liaient à la Corse et souvent l'espoir de devenir encore plus riches.

LES AMÉRICAINS DE RETOUR EN CORSE

De retour en Corse, les *Americani*, comme on les appelle désormais dans leur village, habitent avec leur famille un luxueux *palazzu*, entourés de servantes, de jardiniers et souvent d'un cocher. Ils s'adonnent aux plaisirs de la chasse ou de la pêche, pratiquent la musique et fréquentent le théâtre de Bastia.

Pour les travaux des champs ou l'aménagement du *palazzu*, ils emploient régulièrement une main d'œuvre largement composée de travailleurs originaires de Toscane ou des montagnes de Parme qui se fixent en nombre dans les villages. Cette immigration italienne, déjà ancienne et courante à cette époque en Corse, est incontestablement plus importante dans les communes qui comptent le plus d'Américains.

Tout en gérant leurs « affaires » à distance, ces derniers investissent une part de leurs capitaux en Corse (mines, secteur bancaire, forges, vins et spiritueux). Ils s'occupent aussi de politique. Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e, les conseillers généraux des cantons du Cap Corse sont majoritairement des Corses américains ou de très proches parents.

Généreux mécènes, ils assument la reconstruction de certains clochers et églises (Pino, Sisco, Centuri, Santa Maria di Lota...) et financent fontaines, lavoirs, horloges publiques, paratonnerres, cimetières, écoles, ou rendent la médecine gratuite pour les pauvres.

Mais certains *Americani* ne trouvent pas toujours le bonheur espéré dans leur *palazzu* villageois. Ils s'établissent alors en ville, notamment à Bastia où ils achètent ou font construire leur maison ou un immeuble. D'autres enfin préfèrent les villes des continents italiens et français, telles Livourne, Paris, Nice ou Marseille.

[Source J-C. Liccia]

I PALAZZI

Avec les citadelles et les tours du littoral, les chapelles romanes et les églises baroques, les *palazzi* ou maisons d'Américains de la Corse font partie des éléments emblématiques du patrimoine insulaire.

Si les maisons d'Américains sont généralement appelées *palazzi* (palais), c'est en raison de leurs grandes dimensions et de leurs façades ornementées. Elles sont dans

certains cas simplement dénommées *case* (maisons). L'usage varie suivant les communes et les commanditaires. Les résultats de l'enquête et des recherches menées par le professeur Enrique Vivoni Farage du département d'architecture de l'université de Porto Rico et de ses étudiants ont permis d'identifier cinq types différents.

TYPE 1 LES MAISONS ANCESTRALES, AVEC REMANIEMENTS « AMÉRICAINS »

Certains Corses enrichis aux Amériques ont choisi de ne pas construire une maison ex nihilo. Ils ont préféré agrandir et embellir leur maison ancestrale.



Château Piccioni (1853)
Metimo, Pîno.
©Programa de Estudios en Córcega /
Escuela de Arquitectura / Universidad de Puerto Rico

TYPE 2 LES MAISONS NEUVES, DE FORME TRADITIONNELLE (TOIT À DEUX PENTES)

Cette catégorie regroupe des maisons construites sur un terrain vierge dans le courant du XIX^e siècle mais selon un modèle traditionnel.

Les plans et l'esthétique générale sont ceux de la maison de notables en vigueur au siècle précédent ; plan rectangulaire, grandes surfaces, hauts plafonds, toit à deux pentes, façades plates, percements réguliers et symétriques, jardin attenant.



Villa St. Sauveur (1840-1844)
Castiglioni, Luri.
©Programa de Estudios en Córcega / Escuela de
Arquitectura / Universidad de Puerto Rico

TYPE 3 LES MAISONS CLASSIQUES (TOITS À QUATRE PENTES)

Il s'agit du groupe numériquement le plus important. Ces *palazzi* reprennent les caractéristiques du type 2 mais sont couverts d'un toit en pavillon (à quatre pentes), conférant ainsi plus de majesté à la bâtisse. Les façades sont architecturées, elles ont reçu une modénature qui les distingue des maisons ordinaires : corniches, pilastres, bossages, encadrements de fenêtre, fronteaux. Ces ornements en relief sont généralement d'un style néoclassique qui plonge ses racines dans l'art des architectes italiens du XVI^e siècle, tels Palladio et Vignola. La recherche de point de vue sur la vallée et sur la mer est un élément récurrent. Elle implique des aménagements particuliers, tels des belvédères sur les toits, des balcons ou des terrasses au devant des maisons.



Palazzu Nicrosi (1877)
Rogliano.
©Programa de Estudios en Córcega / Escuela
de Arquitectura / Universidad de Puerto Rico

TYPE 4 LES VARIANTES ACADÉMIQUES

À l'extrême fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'influence de la culture, de l'architecture et de l'art académique français se fait ressentir sur les *palazzi*. Le décor des façades devient plus chargé et, dans une recherche d'effet pittoresque, le plan s'affranchit parfois de la symétrie.



Palazzu Cagninacci (1879-1913)
Santa Maria-di-Lota.
©Programa de Estudios en Córcega / Escuela de
Arquitectura / Universidad de Puerto Rico

TYPE 5 LES IMMEUBLES URBAINS

La ville de Bastia a attiré de nombreuses familles de Corses américains. Beaucoup y louaient un confortable appartement dans les quartiers neufs de la place Saint-Nicolas ou du boulevard Paoli. Certains y firent construire des immeubles.

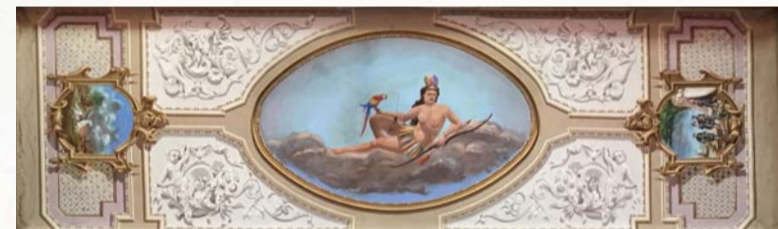
[Source E. Vivoni]



Immeuble Agostini, (1854)
Bastia
© CTC, musée de la Corse/Philippe Pierangeli

LES DÉCORS PEINTS, UN PHÉNOMÈNE DE MODE

Si jusque-là les décors peints étaient réservés aux églises, au cours de la 2^e moitié du XIX^e siècle, la demande est très forte car les décors peints sont un élément incontournable dans les palais d'Américains du Cap Corse et de Balagne.



Allégorie de l'Amérique sous la forme d'une Indienne avec ses attributs traditionnels (arc, flèches, plumes, perroquet).
Médailon central du plafond du grand salon du palazzu de Stoppielle - Centuri
Paul-Baptiste Profizi,
Vers 1889-1890
Centuri château de Stoppielle,
© M.-É. Nigaglioni

Les peintres favoris des commanditaires capcorsins sont Paul-Baptiste Profizi (1839 Talasani - 1908 Bastia) et Gaetano Leoni (1856 Bastia - 1924 Luri) élève de Profizi.

La technique utilisée est dite «à la détrempe» ; on l'appelle aussi «peinture à la colle».

[Source M.-É. Nigaglioni]

FAMILLES ET DESTINS

GASPARI

Différents membres de la famille Gaspari de Sisco vont s'enrichir au Venezuela dans la première moitié du XIX^e siècle. Quatre frères tentent l'aventure américaine Santo, dit *Don Santos Gaspari*, est le seul à revenir en Corse. À son retour, il s'installe à Bastia, dans un très grand appartement de la place Saint-Nicolas. À la belle saison, il séjourne à Sisco, dans une luxueuse villa, construite près de sa maison ancestrale. Avec les autres Américains de Sisco, la famille Gaspari va financer la complète restauration de l'église paroissiale de leur village, entre 1868 et 1876. [1]

CIPRIANI

Leonetto Cipriani est né à Centuri, en 1812. Son père s'est enrichi aux Antilles (île de Saint Thomas) à partir de 1795. Héros du *Risorgimento*, Leonetto créé comte, général et sénateur du royaume d'Italie séjourne six ou sept fois en Californie. Consul de Piémont-Sardaigne à San Francisco. Il visite aussi l'Arctique et le Groenland avec le prince Napoléon. [2]

FANTAUZZI

Francisca Faustina Cora y Hernandez est née le 25 octobre 1851 à Arroyo (Porto Rico). En 1871, elle y épouse le Capcorsin Mathieu Fantauzzi. Le couple aura deux enfants. Elle meurt prématurément à Bastia, le 25 juillet 1874, âgée de 22 ans. Francisca est représentative de ces jeunes « Américaines » ayant suivi leur époux en Corse. [2]

GIORDANI

Paul Giordani est né à Morsiglia, en 1875, dans une famille de notables ruraux, propriétaires terriens. Il épouse Anne-Marie Nigaglioni (1891-1975), originaire de Morsiglia. Les époux Giordani s'expatrient en Haïti durant les années 1920-1927. Ils rentrent en Corse pour donner naissance à leur enfant. [1]

CERANI

Émigré très jeune au Venezuela, Pío Cerani (Rapale 1887 - Caracas 1978) se lance dans l'exploitation d'une mine d'or. Dès 1912, il fonde sa première société minière, nommée *Salva la Patria*, y travaille d'arrache-pied et fait fortune. Rentré en France, il dilapide tout son argent dans les casinos de la Côte d'Azur. De retour au Venezuela en 1916, il s'aventure dans l'exploitation du caoutchouc et réalise d'énormes profits qu'il



Paul Giordani à Port-au-Prince, avec des membres de la communauté corse Vers 1920 Photographie, anonyme Collection particulière © M.-É. Nigaglioni

dilapide aussi vite. En 1925, il exploite une nouvelle mine d'or qu'il baptise Oro de Carabobo et s'attaque ensuite à la commercialisation de la *sarrapia* (une fève odoriférante utilisée en parfumerie). Après la Seconde Guerre mondiale, il se risque une troisième fois dans la prospection aurifère et fait à nouveau fortune à la tête de la compagnie Vuelvan Caras. [3]

ALTIERI

François-Marie Altieri est né en 1861 à Barrettali. En 1879, il s'expatrie à Yauco (Porto Rico) où des membres de sa famille sont déjà établis. D'abord employé dans les haciendas d'autres Corses, après un passage à Saint Domingue, il s'établit à Haïti Il y fonde sa propre maison commerciale dédiée à l'importation. À la tête d'une grande fortune, il fait construire à Bastia une très luxueuse et fonde la Banque de la Corse, en 1923. Altieri, qui avait été consul de France en Haïti, est nommé, en 1936, consul général d'Haïti à Bastia. Il décède dans cette ville en 1943. [4]



Bastia (Corse) - Banque de la Corse Vers 2^e quart XX^e siècle A. Breger frères Corte, musée de la Corse - 2003.12.483 © CTC, musée de la Corse/DR

AGOSTINI

Joseph-Marie Agostini (1814-1861) originaire de Cagnano rejoint Porto Rico à l'âge de 23 ans où il est accueilli chez des cousins. Ses affaires prospèrent, il possède trois haciendas et fait venir son frère et ses neveux.

En 1861, au cours d'un voyage pour la Corse, il décède brutalement à Paris. En 1878, son épouse liquide ses affaires et vient s'installer définitivement à Carbonacce dans la maison natale de son défunt mari. En sa mémoire, elle fait édifier une luxueuse chapelle funéraire réalisée par l'architecte bastiais Nardini. [5]

BIAGGI

Pierre-Paul Biaggi (1869-1935) quitte Cagnano pour rejoindre Porto Rico à l'âge de vingt ans. Placé comme commis chez les Franceschi, il apprend le métier et monte bientôt sa propre boutique à Villalba. Son frère, Antoine-Felix, et son beau-frère, Ange Morazzani, le rejoignent. Ensemble, ils créent à Yauco la société Biaggi Hermanos, spécialisée dans la fabrication de cigares et de cigarettes ainsi que dans le négoce du sucre et du café. Pendant la Première Guerre mondiale, il occupe une place active au sein de « l'Offrande patriotique française ». Notable respecté, il est nommé en 1917 consul honoraire de France à Ponce. Marié à Anita Agostini, il aura huit enfants dont quatre naîtront à Porto Rico. Par choix familial, la famille quitte les Caraïbes pour la Corse en 1920. [5]

GIULIANI

Trois frères de la famille Giuliani, originaires du village de Barrettali, rejoignent des parents et des amis qui se sont établis avec succès au Venezuela. Ils y connaissent

à leur tour la prospérité. L'un d'eux choisit de terminer sa vie en Amérique du Sud, mais les deux autres décident de finir leurs jours dans leur village natal où ils font ériger un vaste *palazzo*, monument patrimonial fierté des Barrettalais. [1] et [3]

RAFFALLI

Jean-Antoine Raffalli naît en 1841 dans une famille bourgeoise de Castagniccia. À 17 ans, il quitte Stazzona pour accompagner Thomas Massiani, un Corse installé au Venezuela, propriétaire d'une société exportatrice de cacao, de café et de sucre. Jean-Antoine Raffalli travaille dans la société de son protecteur, y prend de plus en plus de responsabilités et fait venir ses sept frères auprès de lui. Les frères Raffalli créent leur propre compagnie, Raffalli Hermanos, productrice et exportatrice de cacao et de café. À 40 ans, fortune faite, Jean-Antoine Raffalli se retire en Corse, laissant à Carúpano une affaire florissante que deux de ses frères continuent de faire prospérer jusqu'à leur retour. [6]

RENUCCI

Si la grande majorité des Corses qui ont cherché fortune aux Amériques est originaire du Cap Corse, il en existe un petit nombre issu d'autres régions de l'île. Parmi eux, la famille Renucci, de Feliceto en Balagne, constitue l'un des plus brillants exemples. De son aventure américaine est né un imposant *palazzo* de quatre étages construit entre 1865 et 1870 par Nicolas Renucci, de retour d'un séjour de 35 ans à Porto Rico. Depuis 1962, ses héritiers ont converti la vaste demeure en hôtel trois étoiles, l'hôtel *Mare e Monti*. Le *palazzo* conserve intacts les plus beaux témoignages de son riche passé : son vestibule à voûte peinte, sa chapelle privée et son fastueux salon de style Napoléon III. [1]

Robe de Francisca Fantauzzi Vers 1873-1874 Soie, dentelle Collection particulière famille Alice Fantauzzi-Bertozzi © Ville de Bastia/Jean-André Bertozzi

FRANCESCHI-MASSARI

Grégoire Franceschi est né à Luri en 1823. Son frère aîné, Jean, part pour Porto Rico en 1840, âgé de vingt ans. Il devient propriétaire de l'Estrella, l'une des plus grandes haciendas sucrières de l'île. Grégoire et quatre de ses frères traversent l'Atlantique pour le rejoindre et s'installent comme commerçants. Rentier, il fait édifier la Villa Saint-Jacques dans son village natal, en 1874. Il décide de rentrer en Corse en 1877. Il y meurt en 1914, à l'âge de 91 ans. [7]



Portrait du fils et des domestiques de Francisca Fantauzzi Avril 1872 Photo-carte de visite, Barthélemy Graziani photographe Collection particulière © DR

- [1] Source M.-É. Nigaglioni
- [2] Source M. Vergé-Franceschi
- [3] Source J.-B. Canarelli
- [4] Source J.-C. Liccia
- [5] Source A. Giuliani
- [6] Source M.-T. Raffalli
- [7] Source A. Giuliani

Commissariat de l'exposition

Jean-Christophe Liccia, ancien président de l'association de recherches historiques Petre Scritte et fondateur de la revue *A Cronica*
Michel-Édouard Nigaglioni, directeur du patrimoine de la ville de Bastia

Scénographie

Mathilde Meignan et Lise Perot

Production :

Musée de la Corse
Collectivité territoriale de Corse

